

Les cahiers de l'histoire

## **VALEUREUX POILUS : «Pour que nos enfants sachent qui vous étiez»**

Il y a quelques jours, le 11 Novembre, quelques petits enfants encadrés de leurs maîtresses d'école, de Monsieur le Maire, des Conseillers municipaux et de peu de gens du village - un bien maigre cortège - est allé se recueillir devant le Monument Aux Morts. Cinq minutes par an, cela depuis longtemps, le temps d'un souvenir.

De la cicatrice d'un nom gravé sur ce coeur de pierre, une larme de sang a perlé. Ce n'est pas possible, c'est ce que j'ai cru voir ! M'approchant pour vérifier la chose, un appel profond résonna de ce corps de granit. Ce n'était pas un rêve mais un cauchemar que cette voix me raconta: "Comment de SAINT PEY tant d'enfants tombèrent en combattant contre les boches certes, mais aussi le froid et la boue, ennemis aussi redoutables ". Amère plainte d'un "Poilu" de 14 !

Ce que j'ai entendu ne m'appartient pas, les Pierre Monsois doivent savoir à quelle somme de sacrifices et de souffrances physiques et morales payèrent leurs aïeux, pour que l'on ait droit un jour à un monde meilleur.

C'est pour cela que sur la feuille de papier mon stylo s'est mis à osciller, traçant un portrait incomplet de cette PREMIERE GUERRE MONDIALE, il y a 71 ans déjà, telle qu'elle fut vécue dans notre petit village.

### **Comment et pourquoi la Guerre de 1914**

1871 Au lendemain de sa victoire sur notre pays, Bismarck ayant réalisé l'unité allemande (notamment soumission de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine cédées par la France lors du TRAITE de FRANCFORT) veut continuer à dominer l'Europe.

1882 Pour maintenir la domination de l'Allemagne, il s'allie à l'Autriche-Hongrie et à l'Italie. C'est la TRIPLE ALLIANCE.

1891 La Russie ulcérée que l'Allemagne soutienne l'Autriche qui lui barre la route des Balkans, se rapproche de la France, c'est l'ALLIANCE FRANCO-RUSSE qui fait cesser notre isolement en Europe.

1904-1907 Guillaume II devient empereur d'Allemagne, il veut créer une Europe Allemande (la Mitteleuropa) de la mer du Nord à Constantinople et même à Bagdad en dominant la Turquie. Il veut une flotte qui ravisse à l'Angleterre la maîtrise des mers.

L'Angleterre du XIXème s'était installée dans toutes les parties du monde : Afrique du Sud, Egypte, Birmanie, Chine. Elle se heurte en Asie aux Russes, en Afrique aux Français. Mais devant la politique agressive de Guillaume II, le roi d'Angleterre Edouard VII se rapproche de la France (ENTENTE CORDIALE 1904). La France réconciliée alors à l'Angleterre et à la Russie, l'accord des 3 pays conduit à la TRIPLE ENTENTE de 1907).

L'Allemagne n'est plus maîtresse de l'Europe. Mécontente, elle se plaint d'être encerclée, elle augmente son armement, imitée par les autres nations. En période de paix, tous les pays entretiennent des armées considérables et coûteuses ; il suffit de peu pour qu'un conflit éclate.

1905-1911 Par deux fois, menaçant notre pénétration au Maroc. Guillaume II menace de provoquer l'affrontement :

Débarquement à Tanger (1905) et Agadir (1911). La modération de la France qui lui cède une partie du Congo et l'appui que d'autres nations donnent à notre pays, empêchent le conflit.

1912 Il surgit à propos des Balkans. Les Allemands soutiennent les Turcs dont ils réorganisent l'armée. Les pays balkaniques battent les Turcs (1912). Les Allemands ne leur pardonnent pas. Allemands et Autrichiens détestent surtout les Serbes dont le pays les sépare de la Turquie et empêche la création de la Mitteleuropa.

1914 28 JUIN: L'Archiduc héritier d' Autriche.François Ferdinand est assassiné ainsi que sa femme à SARAJEVO par un étudiant Serbe (Prinzip).

23 JUILLET: L'Autriche envoie un ultimatum à la Serbie.

-----

28 JUILLET: En bombardant Belgrade. L'Autriche entre en guerre avec la Serbie. La Russie mobilise pour défendre la Serbie.

1er AOÛT: Malgré les efforts de l'Angleterre, de la France et de l'Italie., l'Allemagne encourage l'Autriche dans son agression. Puis déclare la guerre à la Russie.

3 AOÛT: Déclaration de guerre à la France qui n'a pas voulu promettre de rester neutre, (prétextant que des avions militaires ont jeté des bombes sur Karlsruhe et Nuremberg).

5 AOÛT: L'Angleterre hésite à entrer en guerre. Mais l'Allemagne, pour surprendre notre frontière du Nord, viole la neutralité de la Belgique, l'Angleterre déclare alors la guerre à l'Allemagne. L'Italie reste neutre. L'Allemagne n'aura pour allié que l'Autriche, la Hongrie, la Turquie et la Bulgarie. Peu à peu 22 nations se grouperont contre eux.

6 SEPTEMBRE: Surprise à la frontière nord non défendue, la France est envahie. Ses armées reculent en ordre et en confiance.

Le 6 Septembre JOFFRE arrête ses troupes sur la Marne et donne l'ordre d'attaquer toute la ligne Allemande, tandis que GALLIENI envoie l'armée du camp retranché surprendre le flanc droit Allemand sur l'Ourcq. Les Allemands refluent, puis hâtivement creusent des tranchées et s'accrochent au sol Français.

La victoire de la Marne sauve la France de la défaite mais il faudra 4 ans pour chasser les Allemands du Nord de notre pays.

1916 La terrible attaque ennemie menace de percer notre front de VERDUN : pendant 5 mois l'héroïsme de nos "POILUS" tient en échec l'armée ennemie.

1917 Les Etats Unis entrent en guerre à l'appel de WILSON.

1918 MARS : Renforcées par les troupes du front Est, les Allemands ouvrent une brèche et approchent d'Amiens.

JUILLET : Ils sont arrêtés et définitivement" bloqués sur la Marne. Renforcé par les premiers contingents Américains, Français et Anglais rejettent l'ennemi jusqu'aux frontières .

11 NOVEMBRE : En forêt de COMPIEGNE, dans un wagon spécial à RETHONDES, le Maréchal FOCH dicte les conditions de l'Armistice aux plénipotentiaires Allemands.

1919 La PAIX est signée à VERSAILLES, rendant à la France l'Alsace et la Lorraine; l'Allemagne est désarmée, la rive gauche du Rhin est démilitarisée, la France réclame une réparation des dommages causés.

Bilan de ces quatre années de guerre : 1 400 000 morts.  
2 000 000 blessés ou mutilés.

### Remerciements

La narration imparfaite qui va suivre, de la vie de SAINT PIERRE DE MONS durant ces quatre années de combats, a été possible en particulier grâce à l'aide de Monsieur Alphonse LACAMPAGNE (Plus connu par certains sous le nom de "Marquis de Bruhaut ") qui m'a chaleureusement ouvert sa porte lorsque je lui ai demandé de me raconter ses souvenirs d'enfance. Au nom du Comité de Rédaction et en mon nom personnel, je le remercie sincèrement.

Comme je remercie également Mme et Mr DUBROCA Marc et leur famille; Mme et Mr MARTET (de Saint Maixant) qui ont aimablement mis à ma disposition et autorisé la publication de documents de famille d'époque.

J'exprime enfin des remerciements à Monsieur le Maire et à Madame la Secrétaire de Mairie qui m'ont permis de consulter des documents et archives communales en Mairie.

### Bibliographies

- Mémoires de Guerre de Daniel DANEY métayer à LABESCAU (Canton de GRIGNOLS). Frère de Marcel DANEY qui fut Maire de la commune de 1932 à 1943. Daniel ne résidait pas à St PEY mais venait en perme chez son frère.
- Correspondance entre Daniel DANEY dit "le Coche" et Louise, veuve de son compagnon de guerre Abel LUCBERT.
- Le soldat de Lagraulet (Germain Cubzac) par Louis PAPY Edition ECHE.
- Quand je les observais de Georges MAURICE Edition LAVAUZEL.

## **1914-18, les années de souffrance ...**

### **1914**

1er AOUT :

Ce Samedi là ressemble à tous les autres, SAINT PIERRE de MONS vit au rythme d'un été solidement installé qui offre des journées ensoleillées. Comme il fait bon en vivre à cette époque de l'année ! La population du village essentiellement paysanne, se lève en même temps que le soleil. Les journées sont longues et le travail harassant en ce temps- là.

Onze heures. La chaleur commence à se faire pesante. Hommes femmes et enfants, chacun s'active au dépiquage. Soudain, branlebas dans le clocher de l'église, une interminable volée de cloche déchire l'ambiance de ce tableau. "Il est devenu fou ce couillon d'Abel à secouer comme ça les cloches !" (Abel DUBROCA était sacristain à St Pey en 1914. A cette époque le travail des champs était programmé au son du clocher. Une anecdote circula lui prêtant l'intention de sonner Midi à moins le quart afin que les femmes puissent aller préparer le repas !). "Tiens c'est Langon qui sonne maintenant et Saint Macaire aussi, mille dious !".

Personne n'ose y croire ! Bientôt une seule rumeur résonne dans le patelin : "C'est la guerre ! La guerre est déclarée !". Chacun regagne l'oustaou. Le "chabrot de mijoun" n'a pas la saveur des autres jours.

De Boirac, de la Houn de Madame, de Gampes, de Pedebayle, de Gassis... les hommes affluent au Bourg pour avoir des nouvelles.

Un attroupement se fait devant la Mairie autour de l'affiche de mobilisation barrée de tricolore, placardée par POUJARDIEU (cantonnier qui prendra sa retraite en 1919). Les commentaires vont bon train chez les mobilisables; Monsieur VINSONNEAU Maire fait de son mieux pour reconforter les "enfants du pays".

Difficile d'imaginer la soirée qui s'en suit. Il est loin ce bal du nouvel an organisé par les Amis Réunis on tout le village avait festoyé une partie de la nuit ! Et ce dernier bal du 24 Mai où le piston soutenait une cadence endiablée toute la soirée ! Non, ce samedi là, l'ambiance n'est pas à la fête. Combien de questions tourmentent nos aïeux ?

Bien sur la situation était tendue depuis quelques temps.

Le "Rouquet" (Mr FERRAND. grand-père de Mme DELZON était alors une des rares personnes qui maîtrisait la lecture), il avait un certain bagout pour lire, il leur avait expliqué le communiqué de la Petite Gironde." le Dimanche « tantôt » où ils allaient au Cercle.

Il n'y avait pas un bruit, tout le monde l'écoutait. Mais de là à imaginer la guerre ! Que va devenir la famille, le bétail, qui va s'occuper des récoltes...?

#### Dimanche 2 AOÛT:

L'affluence a été abondante à la messe, l'assistance prête davantage d'attention au sermon du curé FERIET.

Des petits groupes de discussion s'éparpillent à la sortie de l'église. Les hommes vont trinquer une dernière fois un ballon de rouge au Cercle de l'Avenir qui se situait dans la maison actuelle de Mme et Mr FABIEN au Bourg, au Cercle de la Paix, (chez Mme CAPES) ou au Café de TENIER (chez Mr HAZERA). Le dernier verre de l'amitié pour beaucoup d'entre eux !

Un dernier tour de propriété, les ultimes conseils à la femme, au fils ou au papé pour la récolte, le fourrage pour les boeufs, le cheval... La mère s'occupe à préparer un paquetage de linge et à confectionner quelques gourmandises pour la route, remplir la chopine...

### Lundi 3 AOUT

A la pointe du jour ce sont les premiers départs.

A pieds, à vélo ou en voiture hippomobile, seuls ou accompagnés par les femmes jusqu'au Bourg, puis en groupe jusqu'à Langon.

Saint Pey se dépeuple de ses "enfants". Les yeux rougis par une dernière nuit d'insomnie, d'amour ou de cauchemard, les futurs soldats jettent un dernier regard sur le clocher de Saint Pierre depuis "Chaloupin". Combien de sentiments, de souvenirs accompagnèrent ce dernier clin d'oeil Le grand rendez-vous est fixé à la gare pour rejoindre les centres de mobilisation.

Arthur SAINT BLANCARD congratule ses amis et disparaît avec le train de Tarbes via Bazas, afin de gagner son affectation au 18e Régiment d'Infanterie (R.I.), il est alors 8 heures.

Attente jusqu'à 9 heures 07 sous la verrière (encore existante en gare de Langon à cette époque), arrive alors un omnibus plein à craquer pour Bordeaux. A Preignac, Barsac, Podensac... à chaque arrêt une foule immense encourage et applaudit les recrues. Arrivés en gare Saint Jean où la Marseillaise résonne à faire vibrer la verrière, après un fraternel adieu, chacun se fraye un passage qui le conduit à sa caserne.

Armand VIGNEAU quitte ses camarades pour rejoindre le 57e R.I. caserné à Xaintrailles. Un enthousiasme indescriptible suscité par la persuasion que le Français a sur la brièveté de la guerre, accompagne les convois décorés, enguirlandés de fleurs par des mains pieuses. Sur certains wagons de passagers ou à bestiaux, tous bondés de jeunes gens, des inscriptions "Les Bordelais à Berlin" ou "Train de luxe pour Berlin". L'atmosphère est à la liesse générale, mais au fond de chacun, l'incertitude du lendemain ne pèse t-elle pas dans un petit coin du cœur ?

Dans son carnet de route Daniel DANEY décrit l'atmosphère de la mobilisation qui a lieu le 13 AOUT : « Départ pour Marmande. Après avoir embrassé parents et amis avec le coeur gros et les larmes aux yeux, enfin, c'est la guerre et je pars avec confiance qu'en faisant mon devoir nous serons victorieux ».

### **La mobilisation ~ le front**

Les voilà Abel, Fernand, Jean-Baptiste, Elie, Léonce, Joseph, Pierre ...et tous les autres, « fils de Saint Pey », dispersés en casernement à Bordeaux, Agen ou Marmande pour la plupart d'entre eux.

Que de chamboulements dans la vie de ces paysans attachés à leur contrée.

Où sont les flanelles, le béret ? Fini la chaleur et l'intimité du lit conjugal, ils coucheront maintenant fréquemment dans la paille enguenillés de la sorte: vareuse et capote bleu foncé, pantalon rouge garance, un képi bleu ( parfois avec un calot de fer dessous qui sert de gamelle ), des godillots à semelles de bois ou des sabots parfois montants pour la boue, ou des petites guêtres jaunes, un bidon, une gamelle, un quart métallique à anse, un paquetage assez lourd ( souvent 20kg ) avec du linge, des chemises, tricot et chaussettes dans un havresac de toile, un fusil Lebel et baïonnette, pour compléter cette panoplie de "Poilu".

Pourquoi les appellent' on "Poilus" ?

Deux versions se disputent l'étymologie de ce qualificatif :

- La première veut que ce soit à leur aspect mal rasé - la plupart avaient déjà la moustache, ils se laissèrent pousser la barbe dans les tranchées.

- La seconde version fait référence aux bonnets à poils qui équipaient les soldats de l'Empire, en signification et en comparaison de leur COURAGE.

Les planqués de l'arrière sont dénommés EPILES ou EMBUSQUES.

Exercices de combat, entraînements au tir et maniement d'armes ne durent que quelques jours ; puis c'est le départ au Front comme le décrit Daniel DANEY : « Le 3 Septembre, départ au feu avec mes camarades Henri SAINT BLANCARD et Abel LUCBERT. Nous partons le coeur assez gros, encadrés par la foule qui pleure car ce jour là c'est jour de foire à Marmande. A 10h 30 le train part; partout où on passe, les braves gens nous remplissent le wagon de fruits, de bouteilles de vin et de viande ».

Pendant ce temps-là au village, l'entraide s'organise au mieux, le Conseil Municipal en séance décide: « En vue de secourir les familles indigentes des mobilisés, de prendre les sommes nécessaires sur les crédits déjà prévus au Budget Additionnel de 14 tels que 2000F au Chapitre 5 réservé aux chemins ruraux et 1000F au Chapitre 10 initialement destinés à l'achat d'un terrain pour la place communale ». Il vote également un crédit de 300F à prélever sur les fonds libres pour subvention au Bureau de Bienfaisance chargé de la distribution du pain et autres denrées alimentaires.

Au Nord du pays les combats font rage, dès les premières semaines Saint Pey paye sa part en vies humaines.

Le premier des nôtres à tomber au Champ d'Honneur est ESPAGNET Jean Pierre soldat au 220e R.I. disparu le 24 AOUT à ETAIN (Meuse) dans sa vingtième année.

Georges CAZEAUDUMEC époux de Marie COUTHURES soldat dans le même régiment, lui survivra quatre jours, il meurt aussi à ETAIN, à l'âge de 34 ans.

Le 6 SEPTEMBRE la Bataille de la Marne débute. Un jour plus tard DELHOMME Bernard natif de Verdélais et résidant à Saint Pey, tombe à NEUFCHATEL (Belgique), il n'a que 24 ans.

Le 8 SEPTMBRE. Louis ESCUDEY soldat au 9 R.I. caserné à Agen décède à SAINT CHERONS (Marne) sur le Champ de Bataille. Il est inhumé à 24 ans à CHATELRAOUL SAINT LOUVENT (Marne).

Le 14 SEPTEMBRE Daniel DANEY relate dans ses mémoires, être à MESNIL LES HURLUS, avoir vu Henri SAINT BLANCART « un peu blessé à la tête ». C'est la dernière fois qu'ils se verront. Henri époux de Catherine LUCBERT, meurt dans la journée à 32 ans. Mais "le Coche" n'en est pas de suite informé car le 20 SEPTEMBRE il s'interroge sur le décès d'Henri, se demandant s'il a été fait prisonnier ou bien s'il a brûlé dans les granges des Hurlus où les blessés se sont réfugiés et que les « boches » ont incendiés.

Le 20 SEPTMBRE également, la Municipalité décide de débloquer la somme de 150F à prélever sur les Fonds Libres de la commune pour aider et soigner les premiers militaires blessés sur le champ de combats.

Le rythme de vie aux frontières du Nord est le suivant : 15 jours au front. 8 jours de repos en retrait dans des villages.

Le 25 SEPTEMBRE Daniel DANEY de repos quelques jours en casernement à LAVAL rencontre ESCACQ de Saint Pey et Victor COUSSO.

Le 26 SEPTEMBRE retour au front : « Les obus tombent comme la pluie, je suis derrière un talus avec toujours à côté l'inséparable LUCBERT car plus ça barde, plus nous nous rapprochons quand nous voyons venir vers nous le grand camarade René LABAYLE blessé grièvement à un bras ». Il était parti de Marmande deux jours avant eux.

Le 30 SEPTEMBRE les premières rigueurs de l'hiver sévissent. Les "poilus" touchent une couverture pour trois. Bientôt l'uniforme disparaît sous un rembourrage de papiers, de peaux de lapin, de chandails et de passe-montagne pour lutter contre le froid.

BOURBON Louis, puis SOULEAU Adrien né à Pian. Caporal, se battent vaillamment, ils périssent tous les deux, Adrien à HEURTEBISE (Aisne) le 30 SEPTEMBRE. Il n'a alors que 19 ans

Puis c'est au tour de LAGUILLOUAT Pierre, basque réfugié à Saint Pey, d'y « laisser la peau ».

L'annonce de tous ces morts accable les familles, attriste le village. Mais la vie doit continuer dans l'adversité.

Les vendanges sont aux portes de l'automne, le travail doit être fait.

Alphonse LACAMPAGNE se souvient : « J'avais 12 ans, avec les autres jeunes on charroyait les « bastes », le « barrot » nous sciait les épaules à nous peler la peau ». (Un grand bois traversait les comportes en bois. un porteur de chaque côté le posait sur ses épaules pour transporter la vendange).

Le 4 OCTOBRE Marcel DANEY est blessé, il doit rentrer à Saint Pey.

Le 12 OCTOBRE le combat fait rage à CRAONNE lorsque Arthur SAINT BLANCARD, musicien au 18e R.I. de Pau est mortellement atteint.

Ses dernières paroles gravées sur sa sépulture sont une vraie leçon de patriotisme : « Je meurs pour la noble Cause. Mais dans ma tombe j'emporte l'espoir que le sang versé suffira pour anéantir à jamais le militarisme allemand. A mes chers parents et amis mon dernier adieu c'est pour la France ».

Le 17OCTOBRE. « Le Coche » décide enfin de se faire porter malade. Depuis le 22 Septembre il souffre d'une dysenterie persistante. Il fut surpris par la précarité de l'infirmerie : « Une grange avec un quart des planches manquant et un tout petit peu de paille moitié pourrie ».

La guerre dépasse nos frontières. Le 20 OCTOBRE à 23h. Jean BARATHE. 2ème classe au 139e R.I. Territoriale décède à l'infirmerie ambulante de l' OUED AMELIL (Maroc).

Le 11 NOVEMBRE est là. L'an dernier les hommes de Saint Pey étaient allés à la foire de Bazas en famille. Aujourd'hui ils pataugent dans la boue des tranchées !

23 NOVEMBRE. Jean Fernand ESPAGNET. Sergent au 9 R.I. succombe à l'ennemi; il est inhumé à MARGUEMOULIN (Marne) dans sa 34ème année. Peut-être avait-il pris un « taxi de la Marne » pour aller au "casse-pipe" ?

DECEMBRE 1914, à l'intensité des combats, s'ajoute la rigueur persistante de l'hiver.  
Le 13 Daniel DANEY écrit : « Je pleure comme un gosse tellement j'ai froid ».

Le 20 : « Triste journée, le 1er bataillon attaque les tranchées qui sont au devant de nous et s'y font anéantir. On n'entend que des cris et des hurlements de pauvre jeunesse qui meurt ».

Vendredi. 25: « Vraiment pour un jour de Noël ce n'est pas gai car nous recevons quelque chose comme bombardements. A la nuit nous allons coucher aux Hurlus ou je passe une triste nuit malgré qu'il y ait de la paille. Je ne peux dormir tellement j'ai froid ».

L'année 14 se termine. Il fallut 6 mois de combats et une hécatombe de 313 000 cadavres pour que l'Armée Française sacrifie son pantalon rouge qui offrait une véritable cible à l'ennemi, contre une tenue plus discrète.  
Huit "enfants de Saint Pierre de Mons" ne reviendront jamais !

### **1915: La guerre d'attente et d'usure s'installe dans les tranchées**

Le menu du 1er JANVIER est plus copieux que d'habitude comme l'écrit le soldat Germain CUBZAC de Geloux (Landes)  
"Deux pommes, une bouteille de champagne pour six, un frontignan de blanc de Bordeaux pour 10 et le soir du jambon". Ce jour là, la MADELON est fredonnée avec plus d'enthousiasme au front. Histoire de marquer la fête

Qui sait, peut-être l'un des nôtres a-t-il passé ce premier de l'an en famille à Saint Pey car après 5 mois de « calvaire » les premières permissions viennent d'être instaurées pour maintenir le moral des troupes. Chaque soldat aura dans un premier temps 6 jours par an. Un slogan de repeuplement les accompagne : « Profitez en pour mettre sur pieds une nouvelle génération de Français ». Il y aura 6 naissances au patelin en 1916.

La nouvelle tenue fait progressivement son apparition, moins voyante. Elle est bleu horizon, une bande molletière remplace les guêtres, les premiers casques ou "bourguignotte" sont mis en service.

Les femmes ont fait la cendrée à la ferme, un cri strident déchire le brouillard matinal, réveillant les chiens du quartier. Il a bien fallu trouver un « pite » pour tuer le cochon que l'on partagera avec les voisins du quartier. Quelques bons morceaux seront expédiés au mari ou au fils pour améliorer l'ordinaire qui se compose d'un peu de pain et d'une mauvaise viande cuite à l'eau.

« J'ai bien reçu ton colis avec ta lettre, il a mis 14 jours pour me parvenir. Le filet de porc et la roulade de saucisses m'ont fait bien plaisir. Je l'ai fait réchauffer pour leur sortir le goût de moisi mais on s'est régalé avec les copains ». (Germain CUBZAC)

Daniel DANEY et Abel LUCBERT ne s'étaient plus quittés depuis leur casernement au 20e R.I. 11e Compagnie de Marmande.

Amis dans la vie, frères au combat. il est particulièrement émouvant de lire le récit de la mort d'Abel à PERTHES (Pas de Calais) relaté dans les mémoires de guerre de Daniel:

« 16 FEVRIER : nous repartons pour attaquer. Mais cette fois ça y est il n'y a pas de neige, à 10h nous montons à l'assaut. ma section arrive dans la tranchée ennemie sans un homme touché. A un moment j'ai cru LUCBERT touché. Courant en étant à mon côté il tombe. Marche me dit-il c'est du fil de fer et arrive presque aussitôt que moi, mais hélas il ne devait pas la porter loin cette mort. Après avoir enrayé toutes les contre - attaques depuis 10h 30 jusqu'à 3h exactement il reçoit une balle en plein front et tombe sans dire un mot, rien qu'un râle ; il est mort me dit CAMON, hélas je l'avais bien vu. Après l'avoir dépouillé de son argent et de sa montre que plus tard j'ai envoyée à sa femme en deuil, je l'ai hissé sur le parapet pour ne pas le laisser dans la nuit il aurait servi de gravier, embrassé car je perdais en ce moment plus qu'un frère, recouvert de sa couverture, je lui ai dit pour ses parents et pour moi. Adieu Abel.

J'aurai bien voulu pouvoir l'enterrer ce cher camarade mais tout ceci se passait à l'entrée de la nuit et il fallait pousser en avant dans une autre tranchée prise par le 59e R.I. Nous y restons jusqu'au 20 - que de morts nous laissons, que de camarades, nous ne sommes plus qu'une poignée ».

Daniel écrira quelques temps plus tard à Louise veuve de Abel, lui disant qu'il avait été enterré par le Génie et qu'il connaissait à peu près l'endroit de la sépulture.

Le 22 MARS le "Coche"rencontre quelques « pays » François BRIDET et ROCARD.

Le 28 MAI. Il est heureux de rencontrer Victor DUJANTIEU et ESCACQ. .

Le 29 MAI. Il se souvient. D'habitude c'est la fête à Saint Pey

Le 9 AVRIL succombe Jean LARRIAULT. Comment imaginer l'angoisse de sa famille ne recevant plus de ses nouvelles jusqu'à ce que le Tribunal de Bazas rende son jugement quinze mois après :

« Dans son audience publique du 24 JUILLET 1917, le Tribunal de Première Instance de Bazas a rendu le jugement suivant :

- Vu la dépêche de Monsieur le Ministre de la guerre en date du 6 Juillet 17 relative au décès du nommé LARRIAULT Jean soldat au 220e R.I. né à Saint Pierre de Mons le 29 Août 1884.
- Vu l'expédition du Procès Verbal de déclaration du décès dressé le 23 Avril 1915 par le Lieutenant du 220e R.I. faisant fonction d'Officier de l'Etat Civil duquel note il résulte que le dit LARRIAULT est mort au Champ d'Honneur à LACROIX SUR MEUSE le 9 Avril 1915.
- Attendu qu'aucune nouvelle du soldat LARRIAULT n'est parvenue à son corps depuis cette date. Que son nom ne figure pas sur la liste des prisonniers de guerre communiquée.
- Que sa famille a reçu des autorités militaires des objets dépendant de sa succession sans faire aucune observation de nature à faire douter de la réalité du décès... »

A Saint Pey la vie continue avec son lot de problèmes quotidiens. Madame BASSIBEY. Boulangère au Bourg expose ses difficultés au Conseil Municipal le 20 AVRIL : « Ayant eu son ouvrier habituel mobilisé dès le début de la guerre, n'a pu se procurer que des ouvriers

de passage. Celui qu'elle occupe actuellement, travaillant la nuit chez son patron attiré à Langon, vient pendant le jour faire le pain à Saint Pey. Mais il refuse maintenant trouvant cela trop fatigant. Mme BASSIBEY allant de nouveau se trouver sans ouvrier décide de fermer son magasin si la Préfecture ou l'Autorité Militaire compétente ne lui accorde un ouvrier ». Le Conseil Municipal saisit de ce problème, demande au Préfet de bien vouloir accorder un ouvrier boulanger afin que la commune ne soit pas privée de pain et obligée d'aller s'en munir à Langon.

Caporal au 45e R.I. CANCEL Maurice n'a que 23 ans lorsqu'il meurt au front de LIZER (Belgique) le 25 AVRIL. Il est aujourd'hui inhumé à Saint Pierre de Mons.

LARDIT Bernard. Soldat au 360e R.I. est retrouvé le 5 JUIN sur le Champ de Bataille d' ABLAIN par un brancardier. Il était signalé disparu depuis le 10 MAI alors que l'unité à laquelle il appartenait progressait en direction d' ABLIN SAINT NAZAIRE et qu'il était présumé tué. Il avait 40 ans, il habitait à Cantalot.

Le 14 MAI Daniel DANEY flirte avec la mort : « En allant porter la soupe j'ai eu un morceau de manche de ma capote enlevé par un éclat d'obus, mais malheureusement pas de chance ». On peut supposer qu'il aurait préféré la mort à l'interminable souffrance qu'il endura... ou bien une blessure qui l'aurait quelques temps éloigné de la zone de combat.

Le 29 MAI un nouvel espoir de Paix renaît. On peut lire dans LA PETITE GIRONDE un article sur un projet de loi tenant à donner à tous les soldats 50 centimes par jour. Le bruit court... Les gens s'imaginent. « Il est presque sûr que si cette loi est adoptée, la guerre se terminera rapidement pour ne pas avoir tant à payer et pour éviter les manifestations. Que d'illusions perdues...

La solidarité s'organise en faveur des plus mal lotis : le 13 JUILLET la Municipalité de Saint Pey vote une imposition extraordinaire pour assurer le Service Obligatoire aux Vieillards Infirmes et Incurables privés de ressources; ainsi que pour le Service d'Assistance aux Femmes en couches (Allocation journalière de 0.50F pendant 8 semaines) ; ainsi que pour assurer l'acquit du salaire du Garde Champêtre reconduit pour 1917 et 1918.

En JUILLET également. Une circulaire ministérielle régularise les permissions. Les départs se font par classes. Cela ne peut tomber mieux, les hommes seront utiles à la campagne pour travailler la vigne - le tabac - et faire les foins.

Ceux qui restent au front vivent un véritable cauchemar. (Germain CUBZAC): « Depuis quelques jours je ne sais pas ce qui se prépare, on nous donne 3/4 de vin par jour. Le bruit du bombardement est infernal, les canonnières en ont les oreilles et le nez qui saignent. On nous donne du chicigno (alcool) au moment des attaques, ce qui nous rend à demi inconscients et féroces... Les morts s'empilent dans les tranchées, nous ne pouvons les enterrer.

Il y en a qui sont là depuis 15 jours. Tu m'enverras dans le prochain colis un morceau de camphre, je le nouerai dans un coin de mouchoir et je le respirerai de temps en temps, c'est un bon remède contre les épidémies. Si tu veux aussi m'envoyer un peu de nourriture. »".

Charles THELLIEZ, réfugié à Saint Pey, quittera cet enfer le 4 AOÛT pour l'éternité.

En 1915. ROCARD Roger est le dernier Pierre Monsois à périr des affres de cette guerre, le 26 OCTOBRE à FOSSEUX (Pas de Calais), il n'a alors que 21 ans.

### **1916: Année meurtrière.**

Ce sera une année terrible pour les « enfants du terroir ». Une des plus meurtrières.

Le soldat CUBZAC témoigne de la rudesse des affrontements : « La tranchée est déserte de vivants, mais les morts restent sans sépulture. Ils sont à plat - à demi incrustés dans la boue Sauf un Sergent assis - occupé à se panser et à demi décapité. Les oiseaux s'en étaient occupés et les rats courraient d'un cadavre à l'autre... »

De nouvelles armes font leur apparition : les chars et les grenades. Il faut encapuchonner les tranchées de grillage.

A Saint Pierre de Mons les femmes vivent dans l'angoisse de l'annonce de la disparition d'un fils, d'un mari, d'un voisin. Hélas les nouvelles arrivent en Mairie et sèment le chagrin dans les familles.

CARRASSET Jean, soldat au 174 R.I, domicilié à Péage, né à Auros le 1er Août 1884: Saint Pey tu peux être fier de lui, il est courageusement tombé à DOUAUMONT (Meuse) le 25 AVRIL à 20h, blessé à mort par un éclat d'obus.

Le 17 JUILLET, MOUSTIE Bernard Emile, soldat au 6ème Bat. 22ème Compagnie, né au village en 1875, fils de feu Armand et feu Marie Carretoy agonisa plusieurs heures à l'Hôpital mixte de NARBONNE. Faisant de Jeanne ROCARD sa veuve.

Jacques Clément DURROS, Adjudant au 9 R. I. Coloniale disparaît à BELLOY EN SANTERRE au combat du 20 JUILLET ; il était présumé prisonnier jusqu'à ce que l'ex clairon Macabal déclare l'avoir vu mortellement frappé par une balle, anéantissant à tout jamais l'espoir que sa famille avait de le revoir.

Daniel DANNEY oublie quelques instants l'atrocité du conflit en rêvant du « pays » avec Paul LABAT et CABANIEU qui viennent souper avec lui.

DUBROCA Jean était parti défendre le drapeau Français en Grèce avec le 175 R.I, il y laissa sa peau sur le champ de PETORAK, le 29 SEPTEMBRE à 12H.

VIGNOLLES Pierre, PETIT Louis réfugié, DESCORS Martial Sergent instituteur à Saint Pey originaire de Couthures sur Drot - ne revirent jamais les bords de Garonne, l'année 1916 leur fut fatale.

A Saint Pey, cette année là, on s'organise pour que la vie soit moins dure.

Le 24 Février un COMITE d' ACTION AGRICOLE est constitué, symbolisant l'entraide.

Le Président en est le Maire (VINSONNEAU), le Vice-président DUBROCA Paul. Le Délégué Cantonal CAZENAVE Paul; les Membres LUCBERT à Boirac, COUTHURES Auguste, DUBROCA Désir, PALLAS Louis, CAZENAVE Paul, DUBROCA Paul, LUCBERT Pierre.

La Mairie délivre des tickets d'alimentation. On peut aller s'approvisionner chez Eurasie DUBOURG (Epicerie actuelle) ou bien chez NOELLIE (Epicerie qui existait au Bourg ou habite actuellement Mr Bodin).

Le 16 AVRIL le Président du Comité d'Action Agricole donne connaissance à l'Assemblée d'une invitation de Monsieur le Sous Préfet de fixer le nombre minimum de militaires nécessaires pour les opérations de sulfatage. Le nombre est fixé à 20 et télégraphié au Préfet.

Le 26 SEPTEMBRE. Un instant de bonheur illumine le temps d'une cérémonie le patelin. Jean POURRAT né à Saint Pey mobilisé au 5ème cuirassier à Tours, convole durant une perme, en justes noces avec Catherine Jeanne DUBERNET.

Le 25 DECEMBRE : « Nadau ». la procession dans la nuit vers la messe carillonnée, le retour à travers champ à la lueur des lampions, les causeries du réveillon au coin de l'âtre tout en dégustant un bon « tourin » fumant... Non le coeur n'y est pas ! Bien sur il faut préserver la part de rêve pour les enfants, mais rares sont ceux qui trouveront une orange dans le sabot paillé au petit matin ; ils devront se contenter d'une pigne de pin à « pions » (pignons).

Longtemps à côté de la chandelle encore fumante, la mère reste en proie au souvenir de Noël plus heureux lorsque la famille était au complet.

## **1917 : De la guerre des tranchées vers un espoir de PAIX**

Au front, chacun occupe les quelques instants de répit à se reposer, écrire à la famille, ou bien fabriquer des bagues, des croix ou des porte-plumes pour les enfants - avec le métal récupéré de projectiles tombés sur la zone de combat.

L'hiver est extrêmement rude, les « Poilus » chaussent pieds nus leurs godillots et y coulent du suif pour avoir chaud aux pieds, ou bien se les enveloppent de chiffons. Malgré cela beaucoup ont les pieds gelés. « Le travail des terrassiers est atrocement pénible dans un sol gelé à grande profondeur, les coups de pioche résonnent dans les articulations, les outils s'émoussent ».

En MARS le dégel arrive brusquement, la boue reprend ses droits.

17 AVRIL, il est 20h. le combat n'a pas cessé de la journée du côté de SAPIGNEUL(Marne). Pierre ESPAGNET a courageusement lutté avec ses compagnons dans la tranchée du vélodrome, quand soudain un éclat d'obus le blesse gravement, Dumartin Pierre et Hébrard Marcel déclarent ne pas avoir pu se transporter auprès de lui pour s'assurer de la réalité de son décès en raison des circonstances du combat.

25 AVRIL c'est Jean Baptiste SOUBIRAN, réfugié originaire de Labrit (Landes) qui rend l'âme suite à ses blessures.

C'est le même jour que Daniel DANÉY est confronté à une nouvelle arme destructrice le « gaz » (Apparu pour la première fois à Ypres en Avril 1915). Après les bonbonnes de phosgène, les allemands utilisent l'ypérite.

Comme témoigne Georges MAURICE dans son livre : « Bien rares sont ceux qui n'ont pas encore de brûlures. J'ai tout le côté interne de la cuisse gauche couvert de cloques qui s'enlèvent au frottement. Tous nous avons une bronchite, on tousse et on crache vert.

Le gaz n'a même pas épargné les bourricots. Après avoir pleuré de grosses larmes vertes, ils meurent jusqu'au dernier ». Les moyens de s'en protéger sont rudimentaires : une compresse humidifiée avec de l'eau hyposulfitee sur la bouche et le nez et des lunettes plus ou moins étanches. Le progrès dans les recherches amènera ensuite le masque « groin de cochon ».

L'offensive vaine et meurtrière lancée par le Général NIVELLE au Chemin des Dames aboutit à une hécatombe de 271 000 tués, blessés ou disparus, entre le 1er AVRIL et le 9 MAI.

Le 3 MAI à 14h. Le Caporal Alfred PATACHON 9ème Compagnie. 31e R.I. est mortellement atteint par un obus à 400m à l'Ouest de CRAONNE. Il ne prendra donc pas part aux mutineries du « Poilu » qui ébranleront notre Armée durant ce mois de MAI. Mutinerie provoquée par une propagande insidieuse de tracts pacifistes - le ras le bol de payer un lourd tribut de vies pour gagner quelques centaines de mètres qu'une contre- attaque fait reprendre aussitôt - le manque de confiance en son état major - il est écoeuré par le nombre d'embusqués qui s'enrichissent à l'arrière - il sait que Paris s'amuse...

Une répression vigoureuse. Quelques exécutions ramènent rapidement le calme dans les rangs de nos soldats.

Le monde paysan vit en autarcie au village, produisant lui même ce qui est nécessaire à sa consommation. Mais le besoin d'argent se fait sentir lorsqu'il s'agit de se chauffer, d'acheter de l'outillage ... C'est pour subvenir à cela que Saint Pey vit annuellement au rythme du Temps des Cerises.

Alphonse se souvient : « Il y avait beaucoup de cerisiers dans la région. Ça durait un mois et demi sans descendre de l'échelle que pour "bouffer" et aller au lit. Le soir on chargeait la cueillette sur la carriole et on allait les vendre sur les quais à Langon. Les charrettes se touchaient toutes. Les cerises étaient chargées sur la gondole qu'on appelait - un bateau à roue à aube - qui les transportait jusqu'à Bordeaux dans la nuit. Et le lendemain on remettait ça ».

Décidemment la guerre est cruelle. Après avoir mobilisé les hommes de la commune, puis le bétail - l'intendance veut maintenant réquisitionner la récolte de foin pour nourrir les chevaux.

Le 2 JUILLET la Municipalité, après avoir pris connaissance de la quantité de foin que l'intendance demande à la commune, pour les raisons qui suivent, émet le voeu que la quantité à livrer soit non de 200 quintaux métriques mais de 100 quintaux pour ne pas obliger les éleveurs à vendre leurs bêtes de travail ou leurs « élèves » faute de foin.

Le Conseil Municipal fait remarquer que, l'an dernier, quoique la récolte soit plus abondante que cette année, les cultivateurs ont manqué de foin, et ont été obligés d'en acheter au cours de 200F les 100 alors que l'intendance n'avait payée celui qu'ils avaient livré que 8,50F à 9F le quintal.

Le 6 AOUT, 7h 15, BAUP Louis Lieutenant aux armées demeurant à Langon, ayant obtenu l'autorisation du Procureur de se marier sans délai, épouse à Saint Pey SOULEAU Henriette résidante de la commune.

Le 4 SEPTEMBRE c'est le Caporal Jacques LUCBERT qui se marie avec MAJAU Catherine, avant de repartir au combat quelques jours plus tard.

Les premiers grands froids arrivent avec l'automne entraînant avec eux un supplément de souffrance pour les soldats.

L'année se termine sans que notre village déplore d'autres pertes en vies humaines. Trois seulement, si l'on peut dire, périrent en cette année 1917.

### **1918: la fin du cauchemar**

Commence sous de mauvais auspices. Ces derniers mois de guerre sont les plus meurtriers pour les « enfants de Saint Pey ». Neuf d'entre eux payèrent de leur vie le prix de cette Paix.

Heureusement le 4 FEVRIER un rayon de bonheur taquine tout de même le patelin, lorsqu'une de ses filles Anne Louise PATACHON prend pour époux le soldat LAGARDERE Jean de Saint Pardon actuellement mobilisé au 1er Léger Équipe de Bataille Militaire de CHAUDUN.

TAUZIN Joseph, né à Saint Pey le 25-10-1891, fut tué à NOUREVIL (Aisne) le 24 MARS.

Deux jours plus tard, Pierre Armand VIGNEAU, de Saint Pey, habitant à Pédebayle meurt à MONTRENAUD dans sa 24ème année. Sergent au 57e R.I. il était décoré de la Croix de Guerre.

Alors que les inondations recouvrent les semences de la plaine en Garonne, les combats continuent dans le Nord- Est.

MARTINET Pierre de Ménauchon , Lieutenant décède le 6 JUIN.

DUBOURG Abel, mitrailleur au 319e R.I., oncle de l'épicier fut tué à l'ennemi le 12 JUIN 1918.

Ce 15 JUILLET il est 12h., LARRIAULT Jean Gabriel du 33ème Corps des Chasseurs à Pieds meurt des suites de ses blessures occasionnées par éclat d'obus, à FESTIGNY LES HAMEAUX (Marne)., Il était né au village en 1896.

Deux semaines auparavant, un nouvel avis de réquisition était arrivé en Mairie, le 2 JUILLET. Le Conseil se réunit et émet le vœu que la réquisition pour la commune de Saint Pey ne s'élève qu'à 5 quintaux métriques vu la pénurie des foin dans le haut Saint Pey, vu la crue de la Garonne de Mai dernier qui a abîmé les prairies riveraines.

Tranchée de Parure, THIESCOURT (Oise), le 19 AOUT à 7h. SEGUIN Pierre, Croix de Guerre, Sergent au 6<sup>e</sup> R.I. est mortellement atteint par une balle, Il est inhumé à ELINCOURT SAINTE MARGUERITE (Oise).

Aucun renseignement sur le décès de CAZENAVE Roger si ce n'est la date du 13 OCTOBRE. Il était fils de l'ancien Maire Paul et résidait à Rivière.

LUCBERT Jean mort le 20 OCTOBRE est le dernier Pierre Monsois tombé sur le champ de bataille avant l'Armistice du 11 NOVEMBRE.

11 NOVEMBRE, 5h. du matin, l'Armistice est signé.

Il entre en application 6h plus tard. Le « cessez le feu » de la GRANDE GUERRE est sonné à 11 heures.

« Les cloches sont en branle toute la journée jusqu'à minuit ».

Quatre ans et demi de tragédie durant lequel SAINT PEY comme tant d'autres petits villages de l'hexagone, aura versé un lourd tribut en vies humaines pour l'aboutissement d'une PAIX que nos aïeux espéraient définitive.

### **Fin 1918 et 1919 : l'après...guerre**

Tout avait commencé avec un son de cloche, c'est le même « soupir » du clocher de notre vieille église qui annonça la fin de ce mauvais rêve.

La vie reprenait petit à petit son cours normal; un grand bal avait eut lieu en bas de la Mairie pour fêter la VICTOIRE, le retour des survivants. « Bidalot » (BOYANCE), installé sur un plancher dans le jardin des écoles, fit danser tout Saint Pey au rythme de son violon.

La vie et les travaux de la campagne battaient leur plein, lorsque la nouvelle circula que Henri DELOUBES soldat au 2<sup>ème</sup> Groupe d'Aviation était mort le 24 NOVEMBRE à l'Hôpital d' ABOUVILLE, suite à ses blessures. Il appartenait à la Division SPAD.

Blaise DUPRAT était revenu au « pays » comme tous les rescapés, mais il ne survécut pas aux séquelles des' épreuves qu'il avait dû endurer.

Le Ministre des Pensions adressa ce courrier à Monsieur le Procureur de la République de Bazas : « J'ai l'honneur de vous faire connaître que par courrier de ce jour, j'avise monsieur le Maire de Saint Pierre de Mons de porter en marge de l'acte de décès de l'ex soldat DUPRAT Blaise du 68 R.I.A. né le 1er Mars 1872 à Langon, fils de Jacques et de Latrille Jeanne, décédé le 22 MAI 1919 à Saint Pey. MORT POUR LA FRANCE ».

30 NOVEMBRE et 7 DECEMBRE. Les élections municipales font pour un temps oublier les séquelles de la guerre terminée depuis un an.

Sont élus: LEGLISE Elie , DULAC Henri , VINSONNEAU Ludovic, ARROUAYS Joseph , DUBROCA Paul , COUTHURES Raymond , LUCBERT Pierre , MARTINET Jacques, BERNADET Henri, LABAYLE René, BILLON Martial, DELAS Joseph. A VINSONNEAU qui était Maire depuis 17 ans, succède DULAC Henri élu avec 11 voix le 10 DECEMBRE 1919 (jusqu'au 4 Avril 1923).

Enfin le 30 DECEMBRE alors que le conflit n'était plus qu'un mauvais souvenir. arrivait en Mairie un acte de décès du Détachement Principal de l'Administration du Personnel Français en Pologne signalant que Jean TISSENE lieutenant au 1er Régiment de Chasseurs Polonais était mort à l'Hôpital de LEMBERG le 29 DECEMBRE à 15 heures par suite de pneumonie crouposa, maladie contractée en service.

Ce fut la dernière victime immédiate du village pour cette guerre.

## Démographie locale

Les mouvements de population durant ces années là ont été déséquilibrés dans notre village, par l'excès de morts humaines durant les combats. Comme si ce fléau macabre n'avait pas fait assez de ravages, d'Avril 1918 à Octobre une épidémie de grippe espagnole sévira sur l'Europe entière et emportera 91 465 Français.

(Impossible de préciser si elle fit des victimes parmi les Pierre Monsois).

Année	MARIAGES	NAISSANCES	DECES	AU FRONT
1914	2	9	14	8
1915	1	6	16	4
1916	2	6	13	7
1917	4	3	21	3
1918	1+ 1 divorce	10	12	9
1919	10	6	20	2
				33

Il est utile de savoir que la population de la commune à cette époque, 1918 était proche de 700 habitants.

Les 33 enfants de SAINT PEY morts pour la Patrie ont leur nom qui figure sur le Monument Commémoratif, ainsi que dans l'article ci- avant.

(L'étude de la courbe démographique pourra faire l'objet d'un autre article si nous arrivons à recueillir suffisamment de renseignements).

## Construction du monument commémoratif

Le conflit qui a douloureusement endeuillé notre village vient de se terminer. La mémoire de nos « ENFANTS MORTS POUR LA France » mérite que l'on élève en leur gloire et courage un monument commémoratif.

La décision est prise en réunion du Conseil Municipal le 22 DECEMBRE 1918 : « Monsieur le Maire et les Conseillers adressent un souvenir ému et reconnaissant aux Morts pour la France depuis Août 1914 ».

Une somme de 1500F est votée et les conseillers présents émettent le vœu que le complément de la somme nécessaire soit fourni par souscription après Avis favorable de l' Autorité Supérieure. A cette époque, les petites communes, n'étant pas trop riches, avaient été lourdement mises à contribution durant la guerre pour assurer notamment une existence convenable aux plus déshérités.

En séance du 3 FEVRIER 1919 Monsieur DELAS Joseph conseiller, demande que le nom du Lieutenant TISSENE mort en Autriche en Décembre 18 soit inscrit sur le Monument Commémoratif de même pour ceux qui meurent dans l'avenir dans le pays d'occupation. (L'acte de décès de TISSENE stipule bien qu'il est décédé à Lemberg le 29 Décembre 1919, ce qui laisse supposer l'incertitude qui régnait quand au sort de ceux qui n'étaient pas revenus après l'Armistice puisque dans le Compte-rendu du C.M. il est déclaré mort en 1918 et en Autriche). MARTINET dit que ces Monuments doivent servir à ceux qui sont morts entre le 3 Août 14 et le 11 NOVEMBRE 1918, mais une plaque pourrait être placée, pour qu' y soient inscrits tous ceux dont les suites de cette guerre auraient entraîné la mort.

Suite à cette polémique, le 15 FEVRIER, cette question étant remise en discussion, la Municipalité décide d'ajouter à la liste affichée dans la Mairie, les noms de BOURBON, DUPRAT et TISSENE, d'inscrire les noms par ordre de date avec les grades et distinctions.

Entre temps le 1er AOÛT, sur proposition de VINSONNEAU, la Municipalité en vue de l'organisation d'une FETE dite de la « RECONNAISSANCE NATIONALE AUX POILUS » élabore le programme de celle ci et vote 400F pour sa réalisation.

Le 4 AOÛT 1919, Le marché de gré à gré entre MARNIESSE Joseph entrepreneur à Langon représentant des Marbreries Générales 33 rue Poussin à Paris et Monsieur DULAC Henri Maire de Saint Pey :

Pour la construction d'un Monument Commémoratif indique un prix forfaitaire de 12 500F, La souscription n'ayant rapporté avant le début des travaux que 4153,60Fr ; cette somme s'avérant insuffisante, le Conseil se réunit en séance extraordinaire le 21 AOÛT sur proposition du Maire et du Président du ,Comité pour l' érection de ce Monument à Saint Pey et décide de porter le crédit de 1500F à 5500F.

### **Marché, gré à gré.**

Le Monument sera exécuté conformément aux dessins et devis descriptifs signés par Mr MARNIESSE pour le prix forfaitaire de 12 500F, mis en place à Saint Pierre de Mons. Les fondations étant prévues pour du terrain solide. Les inscriptions comprendront la dédicace, les noms, prénoms et date du décès des Morts pour la Patrie :

Le montant de ces travaux et fournitures sera payé :

- 1) 4000F à la commande.
- 2) 4000F le monument taillé sur le chantier.
- 3) Le solde aussitôt le travail achevé.

Ces travaux et fournitures devront être exécutés dans un délai maximum de 4 mois à partir de la date d'approbation du présent marché. Ils seront garantis par MARNIESSE pour une durée de 10 ans comme solidité de pose et de matériaux.

## Devis descriptif

Le monument sera exécuté entièrement en granit de Bretagne taillé fin avec la face et les côtés du socle polis pour recevoir les inscriptions. Les inscriptions seront en lettres gravées dans le granit et dorées à l'or fin.

La palme sera en bronze, scellée solidement sur la pyramide, des parties carrées seront réservées sur la première assise pour recevoir des bornes ou obus.

Le monument sera posé sur « maçonnerie rosée plein bain de mortier de chaux hydraulique ».

Le vide intérieur entre les morceaux du soubassement sera rempli en même maçonnerie de façon à ce que le monument ne forme qu'un seul bloc compact et soit d'une solidité absolue et garantie.

Le Conseil Municipal fixe ses dernières exigences. Ce monument devra être érigé dans l'axe de l'église sur le terrain libre qui se trouve devant le clocher. Il sera élevé sur massif en béton de ciment de façon à ce que la base du dit soit au moins au niveau du sol de l'église.

S'apercevant que les ressources de la commune ne permettent pas de prendre une partie des 5 500F. le Conseil décide donc d'emprunter cette somme en délibération du 25 OCTOBRE 1919.

Le nouveau Conseil mis en place début 1920 veillera à terminer l'oeuvre entreprise par son prédécesseur et enfin; après quelques mois de travaux le 17 OCTOBRE 1920 la Municipalité inscrit à l'ordre du jour de sa séance: Réception du Monument.

Le Conseil, sur le rapport de Mrs DULAC Henri , ARROUAYS, COUTHURES – délégués, constate que le « MONUMENT AUX MORTS » élevé à Saint Pierre de Mons répond aux conditions du Cahier des Charges et qu'il y a lieu de le recevoir.

Approbation du Préfet le 3 NOVEMBRE.

L'histoire ne dit pas si pour la cérémonie d'inauguration la Municipalité a été confrontée au même problème qui divisa le Conseil de Langon à l'occasion de la même cérémonie :

« Certains élus voulant une manifestation joyeuse pour fêter la Victoire, d'autres souhaitant une journée de recueillement à la mémoire des soldats morts au Champ d'Honneur ».

En 1921 une Loi est votée le 31 JUILLET, accordant une subvention aux communes ayant élevé un Monument Commémoratif aux « Soldats Morts pendant la Guerre 1914-1918 ».

La Municipalité entreprit les démarches auprès du Ministre de l'Intérieur pour l'allocation d'une subvention nécessaire à rembourser les 8500F empruntés à la Caisse de Dépôts et Consignation.

## La vie reprend ses droits

Le train train de cette vie campagnarde bousculé un instant, reprenait progressivement ses droits - les écoliers pouvaient désormais se consacrer pleinement au travail scolaire, le père étant de nouveau dans les champs.

Et ils travaillaient bien ces élèves : Le 22 AOUT 1920, DULAC Henri proposa au Conseil de récompenser ceux qui étaient reçus au Certificat d' Etudes. Une somme de 75F fut débloquée pour acheter des prix et les distribuer.

La vie associative et les festivités étaient de nouveau au rendez-vous.

## **Conclusion**

Soixante sept ans plus tard, seules quelques inscriptions gravées sur une plaque ternie par les caprices du temps rappellent à notre mémoire ceux qui payèrent de leur vie notre droit à un MONDE MEILLEUR ; laissant dans l' anonymat tous ceux qui survécurent à ces atrocités. Il n' y a plus de « POILUS » à SAINT PIERRE DE MONS en 1985. Mais, aurait-il été convenable de vivre jusqu'à nos jours en communion avec le souvenir de cet atroce passé et les rancoeurs qu'il a pu déchaîner ?

Serait-ce cependant convenable d'effacer à tout jamais de notre esprit. le courage, la bravoure de nos aïeux engagés malgré eux dans un conflit; c'était un 3 AOUT 1914....

«Ce que nous avons fait c'est plus qu'on ne pouvait demander à des hommes, et nous l'avons fait »

(Citation de Maurice GENEVOIX)

Peut être avez-vous vous aussi des documents de famille relatant cette Première Guerre Mondiale, ou bien ayant un rapport avec le patrimoine communal. Peut être vous souvenez vous d'anecdotes, d'histoires... ne laissez pas tomber le PASSE de SAINT. PEY dans l'oubli, il appartient à nous tous.

Recherche également vieilles cartes postales de la région et photos de manifestations diverses.

## **COMPLEMENT DE BIBLIOGRAPHIE**

- 
- Archives Départementales de la Gironde  
Rue Daviau à BORDEAUX (Dossiers SAINT PIERRE DE MONS.)
  - Cahiers du Bazadais Numéro 64 (1er Trimestre 84)